

David JOURNAULT

Séminaire Saint-Jean – Nantes

3<sup>ème</sup> année

Février 2004

# *La Création dans l'anthropologie de Saint Augustin d'Hippone*



## *Lecture du livre XIII des Confessions*



Cours de Théologie dogmatique  
Père Hervé GASCHIGNARD

*« Ainsi pour nous, ces choses que tu as faites, nous les voyons parce qu'elles sont ; mais pour toi, c'est parce que tu les vois qu'elles sont. Et nous, nous voyons du dehors qu'elles sont, et du dedans qu'elles sont bonnes ; mais toi, là tu les as vues faites, où tu les as vues à faire.*

*Et nous, en un temps, nous fûmes poussés à faire le bien après que notre cœur l'eut conçu de ton Esprit, tandis qu'avant ce temps, c'est à faire le mal que nous étions poussés, quand nous t'abandonnions ; mais toi, Dieu unique, Dieu bon, jamais tu n'as cessé de faire le bien.*

*Et quelques-unes de nos œuvres sont bonnes par ta grâce il est vrai, mais non pas éternelles ; après elles nous espérons nous reposer dans ta sublime sainteté. Mais toi, bien qui n'a besoin d'aucun bien, tu es toujours dans le repos, parce que ton repos c'est toi-même.*

*Et l'intelligence de tout cela, qui parmi les hommes pourra la donner à l'homme ? Quel ange à l'ange ? Quel ange à l'homme ?*

*Qu'on te demande à toi,  
Que l'on recherche en toi,  
Que l'on frappe chez toi.  
Ainsi, ainsi l'on recevra,  
ainsi l'on trouvera,  
ainsi la porte s'ouvrira. »*

## *Sommaire*

<b><i>Sommaire</i></b>	<b>3</b>
<b><i>Introduction Un penseur puissant et incontournable</i></b>	<b>4</b>
<b><i>Première partie Les grands traits de la pensée de Saint Augustin</i></b>	<b>5</b>
I.1. Dieu	5
I.1.1. Une foi à acquérir plutôt qu'une existence à démontrer	5
I.1.2. Dieu Trinité se révèle dans sa créature	6
I.2. L'homme et la liberté	7
I.2.1. Augustin et la grâce de Dieu	7
I.2.2. Qui décide véritablement ?	8
I.3. Dieu et l'histoire humaine	9
I.3.1. L'orgueil de la "Cité des hommes"	9
I.3.2. La construction de la "Cité de Dieu"	10
<b><i>Deuxième partie Le Livre XIII des Confessions</i></b>	<b>12</b>
II.0. Introduction : La Bonté gratuite de la Création	12
II.1. La Trinité créatrice et son image dans l'homme	13
II.1.1. La Trinité dans la Création	13
II.1.2. Image de la Trinité dans l'homme : être, connaître, vouloir	13
II.2. Exégèse allégorique : le monde, la première création, figure de l'Église, seconde création	14
II.2.1. Le cosmos	14
II.2.2. Les êtres vivants	15
II.3. L'homme dans la création	16
II.3.1. Le pouvoir de l'homme sur la création	16
II.3.2. La fécondité	17
II.3.3. L'aide aux messagers de Dieu	17
II.3.4. « Et tout était très bon. »	18
<b><i>Conclusion</i></b>	<b>19</b>
<b><i>Bibliographie</i></b>	<b>20</b>
<b><i>Annexe Le plan des Confessions</i></b>	<b>21</b>

## ***Introduction***

### ***Un penseur puissant et incontournable***

Saint Augustin, évêque d'Hippone, Père de l'Église, est un monument de la pensée chrétienne. Né en 354 et mort en 430, après avoir été ordonné évêque en 395, ce penseur chrétien d'Afrique du Nord, imprégné tout à la fois de la culture latine classique de son temps que de la Bible, a fortement influencé la théologie et la philosophie de l'Occident chrétien. Comme l'écrit Marcel NEUSCH : « *Aucune figure de l'Antiquité ne nous est mieux connue que celle d'Augustin. [...] Augustin ne s'est jamais cru à l'abri de l'erreur. Sa grandeur est ailleurs, dans sa passion pour Dieu et pour l'homme, une même passion, puisque l'homme ne trouve sa grandeur qu'en Dieu.* »<sup>1</sup> Nous voilà d'emblée dans le cœur de notre sujet !

Paradoxalement, la première difficulté que nous ayons rencontrée dans la réalisation de ce travail est liée à ce caractère incontournable de la pensée d'Augustin : comment percevoir l'originalité de la pensée d'Augustin alors que notre théologie contemporaine le reconnaît comme l'un de ses piliers ? Autrement dit, l'étude de la théologie aujourd'hui doit tellement à Augustin qu'il paraît difficile de caractériser ce qui fait partie de sa pensée propre. De plus, l'œuvre laissée par l'infatigable évêque d'Hippone est immense. Possidius, son biographe, se demande si un seul homme pourrait tout lire et tout connaître.

Néanmoins, nous avons tenté de faire ressortir quelques traits majeurs de sa pensée sur l'homme et Dieu. Dans un premier temps, nous tenterons de brosser à grands traits un tableau représentatif de la pensée d'Augustin. Ensuite, nous nous intéresserons plus particulièrement à un extrait de l'œuvre majeure d'Augustin, le Livre XIII des *Confessions*.

---

<sup>1</sup> Marcel NEUSCH, *Initiation à saint Augustin, maître spirituel*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1996, p. 7

## *Première partie*

# *Les grands traits de la pensée de Saint Augustin*

Entre les premières années de formation et d'enseignement de la rhétorique à Thagaste et le siège épiscopal d'Hippone, la pensée théologique d'Augustin s'est développée progressivement. C'est d'ailleurs souvent pour contrer différentes hérésies (manichéennes, donatistes, pélagiennes,...) qu'il a été amené à préciser sa pensée et approfondir sa compréhension de la Révélation chrétienne.

Sa pensée se développe dans le cadre néo-platonicien de la hiérarchie des êtres : au sommet, Dieu, l'Être qui seul est, plénitude et perfection, et ensuite vient la création, composée d'êtres lacuneux qui doivent revenir à la totalité divine. Le mal n'est ainsi pas quelque chose en soi, c'est un manque d'être. Il s'agit donc pour l'homme de chercher à atteindre Dieu, par la foi et par l'intelligence, et d'atteindre ainsi les véritables dimensions de son être.

Cette partie de notre travail doit beaucoup à l'article "Augustin"<sup>2</sup> de Michel MESLIN dans l'Encyclopædia Universalis et en reprend une partie de l'organisation. Nous verrons d'abord comment se structure la pensée d'Augustin sur la question de Dieu, qui pour lui concerne plus la connaissance de Dieu que la démonstration de son existence. Ensuite, nous nous intéresserons à la façon dont Augustin articule liberté de l'homme et action de la grâce divine. Enfin, nous terminerons par la réflexion d'Augustin sur l'action de Dieu dans l'histoire humaine.

## **I.1. Dieu**

### **I.1.1. UNE FOI À ACQUÉRIR PLUTÔT QU'UNE EXISTENCE À DÉMONTRER**

Pour Augustin, comme pour la plupart de ses contemporains, la question fondamentale n'est pas tant celle de l'existence de Dieu que celle du culte qui lui est dû. La négation de l'existence de Dieu ne peut être que le fait de personnes déraisonnables ou dépravées. En effet :

---

<sup>2</sup> MESLIN MICHEL, article *AUGUSTIN (Saint)* in ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS, édition informatique 5.1.2, 1999

« [...] telle est la force de la véritable divinité qu'elle ne peut être tout à fait cachée à la créature raisonnable, dès là qu'elle use de sa raison. De fait, réserve faite d'une minorité en qui la nature est par trop dépravée, tout le genre humain reconnaît que Dieu est l'auteur de ce monde. »<sup>3</sup>

Voilà cette question réglée ! Augustin s'attachera bien plutôt à l'acquisition de la foi. Sa véritable problématique est là : la foi, qui est don de Dieu, doit être nourrie par l'exercice de la raison. En effet, si c'est bien la foi qui cherche Dieu, c'est l'intelligence qui le trouve<sup>4</sup>. La raison humaine, pour Augustin, peut trouver Dieu dans toute vérité éternelle (comme les vérités mathématiques), mais d'abord et avant tout dans l'homme même, créé par Dieu à son image et à sa ressemblance<sup>5</sup>. L'homme est donc *capax Dei* du fait même qu'il est *imago Dei*. Bien sûr, l'homme n'est pas exempt de la pesanteur du péché, qui altère en lui cette image de Dieu. Mais ce qui est le plus pur et le plus parfait en l'homme est déjà image de la plénitude de Dieu.

### I.1.2. DIEU TRINITÉ SE RÉVÈLE DANS SA CRÉATURE

Dans le livre XIV et le livre XV du *De Trinitate*, Augustin utilise cette approche. Il se situe à la suite des grands conciles du IV<sup>ème</sup> siècle (Nicée, Constantinople I) qui avaient défini Dieu comme union de trois personnes, et c'est à partir de ces définitions de la Sainte Trinité qu'il cherche à comprendre.

Augustin ne se fait pas d'illusions : il sait que le mystère ne peut que rester mystère, et « *Si comprehendis, non est Deus* »<sup>6</sup>. Mais il est de la nature de l'homme d'utiliser toutes ses facultés pour tenter une ascension vers Dieu et le comprendre le mieux possible. Ainsi Augustin va s'attacher à retrouver dans la création comme dans l'âme humaine des traces de cette structure divine trinitaire. Esprit, connaissance, amour ; mémoire, intelligence, volonté ; mémoire de Dieu, intelligence, amour... sont des triades appartenant à l'esprit humain et dans lesquelles Augustin voit un écho de la Trinité. Il va plus loin en démontrant comment, par l'analogie, ces triades nous parlent de Dieu : quand l'âme s'applique aux choses immuables, la mémoire se souvient de Dieu, l'esprit pense à Dieu, et ainsi il aime<sup>7</sup>. Tout cela n'est qu'image et approximation, manière d'exprimer, de dire l'indicible. Notre intelligence ne nous permettra jamais d'atteindre à la perfection du Dieu Trine, et la démarche d'Augustin devient celle d'une ascension spirituelle, il

<sup>3</sup> *Homélies sur l'Évangile de Jean*, 106, 4, cité par MADEC Goulven, *Le Dieu d'Augustin*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1998, p.43-44

<sup>4</sup> cf. *De Trinitate*, XIV, 8, 11

<sup>5</sup> cf. Gn 1, 26 : « Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre." »

<sup>6</sup> *Sermon 117*

<sup>7</sup> cf. MESLIN MICHEL, article *AUGUSTIN (Saint)* in *ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS*, édition informatique 5.1.2, 1999

passé sans difficulté de la connaissance par l'analogie à la théologie apophatique, négative, rejoignant ainsi les Pères grecs.

Il n'en reste pas moins que l'homme, tout en étant pécheur, reste *capax Dei*. Notre nature humaine est grande en ce qu'elle est ordonnée à la nature divine. Dieu a créé l'homme à son image, et il l'a créé pour Lui.

## I.2. L'homme et la liberté

La crise pélagienne, et la volonté d'Augustin de contrer cette hérésie, l'amèneront à réfléchir plus précisément à cette question de la liberté humaine, et à développer sa théologie de la grâce.

Pélagé et ses disciples professaient que l'homme était le seul artisan de sa destinée terrestre et spirituelle. Pour eux, la liberté humaine était un pouvoir certes créé, mais une fois créé, pleinement autonome, qui pouvait et devait observer la loi divine par ses seules forces. Karl Rahner y voit « *une version stoïcienne du pharisaïsme* » qui « *nie la nécessité de la grâce pour l'observation tant naturelle que salutaire de la loi morale.* »<sup>8</sup>

### I.2.1. AUGUSTIN ET LA GRÂCE DE DIEU

Toute la pensée de Pélagé et de ses disciples va à l'encontre de l'expérience personnelle d'Augustin, qu'il relate largement dans les *Confessions*, et plus précisément au Livre VIII. Il a expérimenté le conflit existentiel interne à l'homme entre diverses volontés qui le tiraillent. Ce conflit entre la chair et l'esprit, que Saint Paul déjà décrit dans l'Épître aux Romains (Rm 7, 15-25), Augustin l'a analysé au regard de sa propre expérience et est parvenu à la conclusion que ce n'est pas par ses seules forces qu'il pouvait en sortir. Dans sa conversion, le "oui" de sa raison au christianisme n'avait pas suffi : il avait fallu que la grâce de Dieu vienne le libérer des entraves que son cœur et sa raison continuaient à poser.

À partir là Augustin développa toute une théologie de la grâce fondée sur l'idée que cette grâce divine est un appel à un tel bonheur qu'elle entraîne l'adhésion de la volonté de l'homme. C'est l'amour même de Dieu, proposé par sa grâce, qui peut amener l'homme à le choisir. Nous

---

<sup>8</sup> RAHNER Karl & VORGRIMLER Herbert, article PÉLAGIANISME in *Petit dictionnaire de Théologie catholique*, Éditions du Seuil, Paris, 1970, p. 350

entrons ainsi dans une structure hiérarchisée des causes et des effets : l'amour de Dieu produit une délectation qui est la grâce, cette grâce provoque l'adhésion de la volonté, elle-même étant l'exercice du libre arbitre.

### **I.2.2. QUI DÉCIDE VÉRITABLEMENT ?**

En effet, si la délectation apportée par la grâce de Dieu est telle qu'elle ne peut qu'emporter l'adhésion de la volonté humaine, l'homme est-il véritablement libre de ce choix ?

Là encore, pour répondre à cette question, Augustin va partir de l'expérience humaine concrète et l'analyser avec sa finesse coutumière. Il montre que l'idée selon laquelle l'homme pose des actes indépendamment de toute volonté extérieure est une illusion. À l'origine de nos décisions, de nos choix, de nos actes, il y a toujours des forces qui agissent secrètement en nous. Ces "forces", c'est en fait Dieu qui agit en nos cœurs et nous pousse vers le bien. Augustin montre que l'action totalement libre et indépendante, le libre arbitre laissé à lui-même est capable de faire le mal, mais qu'il ne peut, avec ses seules forces, faire le bien : il lui faut la grâce prévenante de Dieu. Dieu est la source d'où jaillit tout bien.

Mais il ne peut être question de passivité ni de négation de la liberté de l'homme. En effet, l'expérience montre bien comment l'homme peut s'opposer à la grâce. Il s'agit ici de coopération, d'adhésion de la liberté de l'homme à l'action de la grâce en lui. Cette coopération ajoute à l'homme une "surnature", celle de fils de Dieu, alors qu'en rejetant la grâce, l'homme reste esclave de la concupiscence.

La liberté s'exerce dans la demande du secours de la grâce. En effet, Augustin souligne qu'il est de la nature de l'homme, créé par Dieu à son image, de faire le bien. La liberté n'est donc pas dans le choix entre le bien et le mal, comme la conçoivent les pélagiens. La liberté est dans l'adhésion à la volonté de Dieu. L'homme est d'autant plus libre qu'il est plus lui-même, c'est-à-dire qu'il est plus docile à la grâce et à la miséricorde de Dieu. Il ne s'agit pas d'une situation statique, mais bien d'un chemin de conversion à parcourir, pour toujours plus se mettre à l'écoute de la grâce, pour toujours plus coopérer à son action en soi.

Alors que la vision pélagienne faisait de la relation entre l'homme et Dieu une sorte de contrat qui pouvait être respecté ou violé, la vision augustinienne place Dieu comme origine et but de tout bonheur que peut poursuivre l'homme. Il est l'Alpha et l'Oméga de toute existence humaine comme de toute l'histoire.



### I.3. Dieu et l'histoire humaine

La réflexion d'Augustin, là encore provoquée par un événement extérieur, c'est tournée vers l'histoire des hommes pour devenir une théologie de l'histoire. En effet, en 410, Rome est prise par Alaric et ses Wisigoths. L'inimaginable s'est produit : la puissance de Rome est mise à mal. Augustin va entreprendre de réfléchir aux implications de cet événement, et cela aboutira dans la rédaction de *La Cité de Dieu*, rédaction étalée entre 415 et 427.

#### I.3.1. L'ORGUEIL DE LA "CITÉ DES HOMMES"

Le point de départ de *La Cité de Dieu* est une apologie pour contrer certains polémistes païens qui attribuaient la responsabilité de la prise de Rome aux chrétiens qui avaient interdit le culte des dieux romains. Mais Augustin va aller beaucoup plus loin que cette simple polémique. C'est toute une réflexion sur l'articulation entre la "Cité de Dieu" et la "Cité des hommes" qui va émerger.

Tout d'abord, la prise de Rome n'échappe pas à la règle commune de toutes les guerres. Il n'est pas besoin de convoquer les dieux ou la Providence. La guerre fait partie de cette vie, « *vie temporelle qui n'est que le noviciat de l'éternité ; les malheurs n'y sont, pour le chrétien, qu'épreuve et châtement* »<sup>9</sup>. Pour Augustin, en effet, comme pour beaucoup de chrétiens de son temps, toute souffrance, collective ou individuelle, est la juste punition d'une faute. Et le chrétien doit, en réponse à ces malheurs, commencer par un loyal examen de conscience pour discerner quelle direction donner à son existence.

La faute dont il est question ici, la faute de Rome qui a provoqué sa chute, n'est-elle pas liée au vieil idéal de la cité antique ? Est-ce que la principale faute de Rome n'est pas tout simplement le péché d'orgueil ? En effet, il ne peut être question pour le chrétien de ne jouer sa vie que sur le plan de la "Cité des hommes". La vie présente n'est qu'un passage, et le chrétien est à la foi citoyen de cette "Cité des hommes" et, peut-être avant tout, de la "Cité de Dieu". C'est bien là l'axe essentiel de la théologie de l'histoire d'Augustin : la foi chrétienne aspire au bonheur de la patrie céleste, et l'idéal de la cité antique aspire au bonheur dans la cité même par la civilisation. Ainsi le chrétien, tout en accomplissant de son mieux sa vocation d'homme dans la

---

<sup>9</sup> *La Cité de Dieu*, Livre I, Chapitre 29

citée, ne peut accorder à cet idéal "terrestre" l'exclusivité de ses forces. N'oublions pas que l'homme vient de Dieu et que, avec sa grâce, il doit retourner à Dieu.

Augustin fait bien la distinction entre l'Église et l'Empire, et il montre que les Romains, par la poursuite exclusive des biens terrestres, ont provoqué leur chute. Ils n'ont obtenu que des récompenses terrestres, et donc transitoires, telles que la domination sur d'autres peuples et le pouvoir. L'État romain s'est construit selon un idéal purement humain, en excluant Dieu.

La solution serait-elle du côté opposé, celui de la "Cité de Dieu" ?

### **I.3.2. LA CONSTRUCTION DE LA "CITÉ DE DIEU"**

C'est à dessein que nous avons accentué l'aspect manichéen de la phrase qui précède. Loin de la pensée d'Augustin d'opposer aussi radicalement, et de manière aussi simpliste, les deux cités.

La théologie de l'histoire d'Augustin n'est pas une théologie manichéenne où s'opposeraient les deux cités comme principes du Bien et du Mal. Les deux cités ne s'excluent pas mutuellement, et leur alternance n'est pas non plus du domaine de la chronologie. Il ne s'agit pas de détruire la "Cité des hommes" pour ensuite construire la "Cité de Dieu". La "Cité de Dieu" n'est pas l'antithèse de la "Cité des hommes". Elle est la cité où les hommes vivent selon la loi de Dieu et développent ainsi toutes leurs potentialités.

En fait, la dialectique des deux cités est surtout intérieure à chaque homme. Les deux cités coexistent en chaque homme, en lien avec la défaillance de l'homme dans l'usage de la liberté que lui a donné Dieu. Tout est dans l'usage que l'homme fait des biens que Dieu lui donne : en vue de quelle fin ? Là est vraiment la question. La "Cité de Dieu" et la "Cité des hommes" cohabitent dans l'histoire temporelle, les citoyens de l'une et l'autre cités usent des mêmes biens, mais c'est la destinée finale qui diffère. On peut voir les biens d'ici-bas comme une fin en soi ou bien comme une préfiguration des biens que Dieu réserve pour le plein avènement de la "Cité de Dieu".

Il ne s'agit donc pas pour le chrétien de se désengager de la construction de la "Cité des hommes" pour se retirer dans l'attente de la "Cité de Dieu". Au contraire, il doit agir dans le temps et l'histoire présente pour, par la construction d'une "Cité des hommes" meilleure, participer à l'avènement de la "Cité de Dieu". *« Dès lors, il est normal que le bonheur que procurera la*

---

*“Cité de Dieu” soit enraciné dans la création des biens individuels et sociaux que Dieu, dans sa bonté, a semé ici-bas, comme autant d’images préfiguratrices. »<sup>10</sup>*

Augustin termine sa réflexion par une évocation eschatologique de l’aboutissement de toute cette recherche du bonheur de la “Cité de Dieu” qui aboutira parfaitement dans le Royaume. C’est par l’action de toutes les communautés chrétiennes disséminées dans les “Cités des hommes” que se construit petit à petit le Royaume.

Après ce passage en revue rapide de la pensée d’Augustin, intéressons-nous plus précisément à la lecture qu’il fait du premier chapitre de la Genèse dans le Livre XIII des *Confessions*.

---

<sup>10</sup> MESLIN MICHEL, article *AUGUSTIN (Saint)* in ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS, édition informatique 5.1.2, 1999

## *Deuxième partie*

### *Le Livre XIII des Confessions*

Ce livre XIII est le dernier des livres qui composent les *Confessions*. Depuis le livre XI, nous sommes dans les méditations d'Augustin sur l'Écriture<sup>11</sup>. Il traite ici de la Création, et plus spécialement de la valeur spirituelle de cette Création. Il commence par s'intéresser à l'action créatrice de Dieu, et plus spécialement du Dieu Trinité. Ensuite, il construit une exégèse allégorique du premier chapitre du livre de la Genèse, pour enfin terminer par une méditation sur la place de l'homme dans la Création.

Nous allons ici faire une lecture suivie de ce Livre XIII, avec les découpages et les intertitres de l'édition de la Bibliothèque Augustinienne<sup>12</sup>, en relevant les idées principales exprimées par Augustin.

#### **II.0. Introduction : La Bonté gratuite de la Création**

Augustin commence par en appeler à la Bonté divine, et son appel se transforme en louange à cette Bonté. La création en général, et l'homme en particulier, sont le fruit d'un don gratuit de la Bonté prévenante de Dieu. En effet, Dieu est l'Être, la plénitude parfaite, et ainsi Il n'avait aucunement besoin de quelque chose d'autre pour atteindre la perfection. De plus, puisque sans Dieu, rien n'est, rien n'a pu mériter d'une façon quelconque d'être créé.

La créature doit ainsi tout à Dieu, que ce soit de vivre, mais aussi de vivre dans la béatitude. En effet, c'est seulement pour Dieu que vivre et vivre dans la béatitude sont une seule et même façon d'être. Ainsi, l'existence et la béatitude viennent de Dieu, comme dons gratuits.

---

<sup>11</sup> cf. Annexe : Le plan des *Confessions*

<sup>12</sup> AUGUSTIN d'HIPPONE (Saint), *Les Confessions*, Bibliothèque Augustinienne, Vol. 13 & 14, Éditions Desclée de Brouwer, Bruxelles, 1962

## II.1. La Trinité créatrice et son image dans l'homme

### II.1.1. LA TRINITÉ DANS LA CRÉATION

Dans sa méditation, Augustin s'intéresse maintenant à l'action des trois personnes de la Trinité dans la Création. Il développe tout particulièrement l'action de l'Esprit Saint.

La première identification des trois personnes de la Trinité dans la Création se fait entre les versets 1 et 2 de Genèse 1 : « <sup>1</sup> *In principio creavit Deus caelum et terram.* <sup>2</sup> *Terra autem erat inanis et vacua, et tenebrae super faciem abyssi, et spiritus Dei ferebatur super aquas.* » Dieu le Père (Deus) a créé par le Fils (principio), et l'Esprit était au-dessus des eaux (spiritus Dei). Et si l'Esprit est nommé en troisième position, c'est uniquement parce qu'il fallait bien nommer avant ce au-dessus de quoi il était porté. Et il est présenté comme étant au-dessus, car il est au-dessus de toute chose créée.

La première action créatrice de Dieu, c'est la parole « *Fiat lux* » : en donnant cette lumière qui vient de Lui, Dieu permet à toutes les créatures de ne pas sombrer dans les ténèbres. Sans cette lumière que Dieu donne sans cesse, la créature ne peut se maintenir et sombre dans les ténèbres : « *Tout ce que je sais c'est que je vais mal sans toi, non seulement hors de moi mais aussi en moi-même, et que pour moi toute abondance qui n'est pas mon Dieu est indigence.* » (*Confessions*, XIII, VIII)

L'Esprit est porté au-dessus de la Création, et cela est dit seulement de lui, car il est la personne de la Trinité qui porte la créature vers Dieu. Comme un objet est toujours attiré par son poids vers son lieu propre, la créature est attirée par son poids, qui est l'amour, vers son lieu propre, qui est Dieu. C'est par l'Esprit, don de Dieu aux hommes, que cette "ascension" est possible.

La différence entre les créatures célestes et les hommes, c'est que les créatures célestes sont dans la lumière de Dieu dès le « *Fiat lux* » et y demeurent. Pour l'homme, en revanche, c'est dans des moments distincts du temps qu'il fût ténèbres, et qu'il devient lumière.

### II.1.2. IMAGE DE LA TRINITÉ DANS L'HOMME : ÊTRE, CONNAÎTRE, VOULOIR

Comme nous l'avons vu en I.1.2., Augustin recherche par analogie des éléments trinitaires en l'homme. Pour amener ses lecteurs à comprendre un tant soit peu la Trinité, Augustin les invite à réfléchir sur l'être, le connaître et le vouloir. C'est le même homme qui est, qui connaît et qui veut, qui se connaît étant et voulant, qui se veut étant et connaissant, ... Par analogie, on peut dire qu'il en est de même de l'homme étant, connaissant et voulant, et de Dieu, Père, Fils et Esprit : « *Dans ces trois choses donc, à quel point il y a vie indivisible et vie une et intelligence une et essence une, à quel point enfin il y a distinction sans séparation et pourtant distinction, qu'il le voie celui qui le peut !* »

(*Confessions*, XIII, XI). Augustin n'a pas l'ambition de démontrer quoi que ce soit, et il souligne bien à quel point tout cela échappe à la compréhension de l'homme.

## II.2. Exégèse allégorique : le monde, la première création, figure de l'Église, seconde création

Ensuite, Augustin entreprend une lecture du premier chapitre du livre de la Genèse, sur un mode allégorique : il lit ce passage comme une longue suite de métaphores. Cette lecture lui permet ainsi de dégager un parallèle entre la création du monde et la création de l'Église.

### II.2.1. LE COSMOS

Il voit tout d'abord le firmament (Gn 1, 6) comme étant l'Écriture, cette divine Écriture qui est tendu au-dessus de nous comme une peau nous a été transmise par des hommes mortels, mais c'est bien l'œuvre de Dieu. Augustin voit dans les tuniques de peaux que se font Adam et Ève après la faute la figure de la mortalité. L'Écriture est donc communiquée par des hommes mortels, mais elle est aussi au firmament du ciel : l'Écriture est ainsi le remède à la mortalité inséré dans la mortalité même.

Continuant de filer la métaphore, Augustin considère ensuite les eaux qui se trouvent au-dessus de ce firmament (Gn 1, 6) : au-dessus de l'Écriture se trouve ainsi les Anges, immortels et soustraits à la corruption terrestre. Pour eux, nul n'est besoin de l'Écriture puisqu'ils contemplent directement la Face de Dieu et « y lisent sans syllabes temporelles, ce que veut [son] éternelle volonté » (*Confessions*, XIII, XV). Alors que chez l'homme mortel la lecture de l'Écriture doit entraîner élection puis dilection, lecture, élection et dilection sont concomitants chez les Anges.

Les eaux rassemblées dessous le ciel figurent pour Augustin les âmes infidèles (Gn 1, 9) alors que la terre ferme représente les âmes fidèles, altérées de Dieu (Gn 1, 11-12). C'est Dieu qui fixe la limite entre les unes et les autres, et les âmes infidèles viennent se briser sur les âmes fidèles, telles les vagues sur les rochers. Et si les âmes fidèles sont la terre ferme, il en découle que les semences en sont les bonnes œuvres. Ainsi, ces bonnes œuvres sont le fruit de la semence déposée par Dieu, et elles portent du fruit quand Dieu les abreuve d'une source particulière (la grâce ?).

Que sont donc les luminaires (Gn 1, 14-18) ? Ce sont les lumières des bonnes œuvres : Dieu n'est plus le seul à créer la lumière. En effet, les "spirituels", du fait de leurs œuvres bonnes inspirées par la grâce de Dieu, établis dans l'Écriture, peuvent briller au-dessus de la terre. Les différents luminaires sont les différents charismes spirituels : le grand luminaire est le charisme de la parole de sagesse, le petit luminaire est le charisme de la parole de science. Les étoiles sont les autres charismes : foi, don de guérison, don de prophétie,...

Augustin quitte pendant quelques pages sa lecture allégorique à proprement parler pour s'adresser aux spirituels et aux psychiques. L'homme psychique n'est pas encore assez ferme pour contempler le soleil, et il doit se contenter des autres luminaires. C'est par les bonnes actions, l'observance des commandements,... que la terre ferme pourra apparaître. Augustin exhorte ensuite l'homme spirituel, tout donné à Dieu, et l'invite à briller de tous ses feux au firmament : les spirituels sont la lumière du monde et doivent resplendir à la face de toutes les nations.

## II.2.2. LES ÊTRES VIVANTS

L'allégorie d'Augustin franchie ensuite une nouvelle étape, plus difficile à comprendre, et il en est bien conscient, puisqu'il prend plus de temps pour la justifier (Gn 1, 20-21). Il voit dans les "reptiles à l'âme vivante" (*reptilia animarum*) les figures des sacrements. Comment comprendre qu'il fasse sortir les sacrements de la masse des âmes infidèles ? Dans la même ligne, il voit dans les monstres marins la figure des miracles, et dans les volatiles la figure des messagers de l'Évangile. Si les reptiles représentent les sacrements, c'est que sans la faute d'Adam, nul n'aurait eu besoin des sacrements : ils apparaissent au milieu de la masse des infidèles, du fait même de l'action du Verbe de Dieu au milieu d'eux. Il en est de même pour les miracles. Et pour les volatiles, ils sont entre l'Écriture et les hommes, font le lien entre eux et parcourent toute la terre.

Passant au verset suivant (Gn 1, 24), Augustin s'intéresse maintenant aux "âmes vivantes" (*animam vivantem*). Ces âmes vivantes, que le récit de la Genèse nous présente comme les êtres vivants, Augustin y voit les âmes chrétiennes. En effet, après avoir reçu la Parole (volatiles) et les Sacrements (reptiles), de la terre peut apparaître l'âme chrétienne. Augustin termine sa lecture allégorique au verset 25 en considérant les différents animaux comme les actes de l'âme maîtresse d'elle-même : « En vérité, ces animaux servent la raison, quand, écartés de leur marche de mort, ils vivent et sont bons. » (*Confessions*, XIII, XXI).

Qu'il me soit permis d'utiliser un tableau pour donner une représentation synthétique de cette exégèse allégorique :

Éléments du texte de Gn 1 La Création du monde	Lecture allégorique : La Création de l'Église
v. 6 : le firmament les eaux au-dessus	= l'Écriture = les Anges
v. 9 : les eaux rassemblées	= les âmes infidèles
v. 11-12 : la terre ferme les semences	= les âmes fidèles = les bonnes œuvres
v. 14-18 : les luminaires	= la lumière des bonnes œuvres
v. 20-21 : les reptiles les monstres marins les volatiles	= les Sacrements = les miracles = les messagers de l'Évangile
v. 24 : l'âme vivante les bestiaux, les serpents, les fauves	= l'âme chrétienne = les actes des l'âme maîtresse d'elle-même

Augustin, après cette longue lecture allégorique, va poursuivre sa méditation du premier chapitre de la Genèse avec les versets 26 à 31 qui concernent l'homme et sa place dans la création.

### II.3. L'homme dans la création

Augustin n'interrompt pas tout à fait sa lecture allégorique, il y reviendra une fois ou l'autre, mais il entreprend une réflexion approfondie sur l'homme dans la création.

#### II.3.1. LE POUVOIR DE L'HOMME SUR LA CRÉATION

L'homme, contrairement aux animaux, n'a pas été créé « selon son espèce », mais bien « à l'image et à la ressemblance » de Dieu (Gn 1, 26). Ainsi, il n'est pas question pour l'homme de se conformer aux usages des autres hommes, si bons soient-ils, mais bien de tendre vers l'imitation du Créateur. L'homme spirituel connaît Dieu Trinité et n'a plus besoin des exemples des autres hommes. Les spirituels ne peuvent juger de tout : ils ne jugent pas des vérités qui brillent au



firmament, mais par contre ils peuvent juger de tout ce qui est sur la terre. C'est le sens de la domination que Dieu donne à l'homme sur le reste de la création :

*« Ainsi donc, l'homme que tu as fait à ton image n'a pas reçu pouvoir sur les luminaires du ciel, ni sur le ciel secret lui-même, ni sur le jour et la nuit que tu as appelés à l'être avant la création du ciel, ni sur le rassemblement des eaux qui est la mer ; mais il a reçu pouvoir sur les poissons de la mer et les oiseaux du ciel et tout le bétail et toute la terre et tous les êtres rampants qui rampent sur la terre. » (Confessions, XIII, XXIII).*

### II.3.2. LA FÉCONDITÉ

Augustin souligne que c'est à l'homme seulement que Dieu donne la bénédiction de la fécondité. Qu'est-ce à dire ? En effet, est-ce que les animaux et les plantes ne croissent pas et ne sont pas féconds ? Si, bien sûr... alors ?

Pour dépasser cette contradiction, qui n'est qu'apparente, il faut quitter le sens littéral pour revenir au sens allégorique. Augustin considère d'ailleurs que c'est ce sens là qui est premier dans l'Écriture.

Dans ce qui s'accroît et se multiplie, il est des signes exprimés corporellement et des signes exprimés intellectuellement. Si la bénédiction de Dieu ne s'adresse qu'à l'homme, c'est, nous dit Augustin, qu'il s'agit uniquement des choses conçues intellectuellement. En effet, les signes exprimés corporellement le sont forcément par l'action de la chair, alors que la fécondité intellectuelle se fait par l'action de la raison. C'est cette fécondité là qui est spécifiquement humaine, et c'est bien cette fécondité intellectuelle que Dieu bénit.

### II.3.3. L'AIDE AUX MESSAGERS DE DIEU

En Genèse 1, 29, Dieu donne à l'homme et à tous les animaux du ciel et de la « toute herbe qui porte sa semence ». Dans l'allégorie, Augustin a interprété ces fruits de la terre comme les œuvres bonnes des âmes fidèles. Ces fruits doivent être destinés aux messagers de Dieu, à triple titre : comme à des hommes (ils distribuent une doctrine spirituelle), comme à des âmes vivantes (ils donnent le modèle de la maîtrise de soi), comme à des oiseaux volants (ils portent la Bonne Nouvelle sur la terre).

Augustin n'est pas là en train de réclamer une aide quelconque : il explicite en quoi les messagers de Dieu sont dignes d'être aidés, y compris matériellement. Mais cette aide matérielle doit être apportée dans une intention spirituelle. Et c'est en cela que l'apôtre se réjouit plus de l'intention dans laquelle est faite l'aumône, que de l'aumône elle-même.

### **II.3.4. « ET TOUT ÉTAIT TRÈS BON. »**

En Genèse 1, 31, Dieu voit toute sa création, et alors que chaque chose prise à part est bonne, la création prise dans son ensemble est très bonne. Mais quand l'Écriture dit que Dieu sept fois regarde sa création, il ne faut pas le comprendre au sens temporel. L'Écriture s'adresse à l'homme et utilise le temps pour exprimer ce qui n'appartient pas au temps. Dieu n'appartient pas au temps, c'est une catégorie qui appartient à la création, et non pas au Créateur.

Et nous aussi nous voyons toutes les choses et les êtres créés comme bons. Et c'est un effet de l'action de l'Esprit de Dieu en nous qui nous fait voir la Création avec les yeux du Créateur. D'où l'erreur des Manichéens qui conçoivent que certaines créatures ne sont pas des créatures de Dieu : ils ne voient pas les œuvres de Dieu par l'Esprit de Dieu, et ne les reconnaissent pas.

Arrivé à ce point, Augustin termine le livre XIII par une conclusion en forme d'action de grâce pour toute la création. Il réaffirme la création de toutes les choses à partir du néant, la matière étant créée en même temps que la forme. Après un résumé de l'exégèse allégorique, il termine en priant Dieu de donner la paix, le repos du septième jour.

Cette longue médiation du premier chapitre de la Genèse donne à Augustin matière pour développer son anthropologie et le rôle qui est assigné à l'homme par Dieu dans sa création. L'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et Dieu le bénit dans sa fécondité intellectuelle, raisonnable. L'homme a tout pouvoir sur le reste de la création, et les fruits de la création sont au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle. La création est belle aux yeux de Dieu, et si nous admirons toute la création, c'est dans l'Esprit de Dieu.

## **Conclusion**

Quand on se frotte à la pensée d'un auteur tel que Saint Augustin, on ne peut qu'être plongé dans un sentiment double : admiration de la puissance à la fois de l'esprit et de la foi d'Augustin, et prise de conscience de ma propre pauvreté...

Peut-être plus que pour aucun autre théologien, on peut dire que l'œuvre de Saint Augustin est l'œuvre d'une vie. En effet, sa réflexion est toujours intimement liée avec les événements de sa vie, que ce soit son parcours personnel vers la conversion, la prise de Rome par les Wisigoths, les controverses avec les tenants des différentes hérésies... C'est une réflexion de pasteur, ancrée dans la vie de son temps.

Cela ne l'empêche pas d'atteindre par sa pensée des sommets, comme dans la lecture allégorique du premier chapitre de la Genèse : il parvient à filer la métaphore d'un bout à l'autre du texte biblique, sans que jamais une interprétation ne puisse véritablement porter à critique.

Augustin nous permet de nous réapproprier d'une nouvelle manière le texte biblique et de mieux comprendre la place de l'homme dans la Création, la mission que lui a confiée le Créateur.

N.B. :

*Le travail sur un tel sujet aurait sans doute mérité des développements beaucoup plus soignés, mais les circonstances passées et présentes de la rédaction de ce travail, et l'obligation où je suis de le rendre, m'obligent à m'en tenir à ce qui n'est en quelque sorte qu'une ébauche. Il ne me reste plus qu'à en appeler à la compréhension du correcteur puisque c'est à sa demande expresse que je m'en tiens là. Merci.*

*Nantes, le 8 février 2004, 2h00*

## ***Bibliographie***

### **Œuvres de Saint Augustin :**

- ✓ AUGUSTIN d'HIPPONE (Saint), ***Les Confessions***, Bibliothèque Augustinienne, Vol. 13 & 14, Éditions Desclée de Brouwer, Bruxelles, 1962 [édition de référence]  
Traduction de E. TRÉHOREL et G. BOUSSOU
- ✓ AUGUSTIN d'HIPPONE (Saint), ***Les Confessions***, Édition du Club du livre religieux, Strasbourg, 1955 [autre traduction, pour comparaison]  
Traduction de P. DE LABRIOLLE

### **Ouvrages sur Saint Augustin :**

- ✓ MADEC Goulven, ***Le Dieu d'Augustin***, Éditions du Cerf, Paris, 1998
- ✓ NEUSCH Marcel, ***Initiation à Saint Augustin***, Éditions du Cerf, Paris, 1996

### **Usuels :**

- ✓ GISEL Pierre, « ***Création et Eschatologie*** », in LAURET B. & REFOULÉ F., *Initiation à la pratique de la théologie, tome 3 : Dogmatique II*, Éditions du Cerf, Paris, 1983, pp. 660-665
- ✓ MESLIN MICHEL, article ***AUGUSTIN (Saint)*** in ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS, édition informatique 5.1.2, 1999
- ✓ RAHNER Karl & VORGRIMLER Herbert, ***Petit dictionnaire de Théologie catholique***, Éditions du Seuil, Paris, 1970

---

## *Annexe*

# *Le plan des Confessions*

D'après A. Solignac, Introduction de AUGUSTIN d'HIPPONE (Saint), *Les Confessions*, Bibliothèque Augustinienne, Vol. 13 & 14, Éditions Desclée de Brouwer, Bruxelles, 1962, p. 26

### **Première partie : *Le péché et la conversion* (Livres I à VIII)**

Livres I à IV : les "errements" moraux et intellectuels

Livre V : le tournant de la désaffection du Manichéisme et commencement du processus du retour

Livres VI à VIII : la conversion intellectuelle et morale

### **Deuxième partie : *Le converti* (Livres IX à XIII)**

Livre IX : le baptême d'Augustin et la mort de Monique

Livre X : l'état intérieur d'Augustin

Livres XI à XIII : les méditations d'Augustin sur l'Écriture